

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-11

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-11, 1958-07-11.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13907>

Information sur la lettre

Date1958-07-11

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le 11/7 [1958]

Mon cher Jean,

En vous répondant, hier, j'ai omis de vous reparler de Golo.

Le "mythe du Boxer féroce" me semble en passe de devenir légendaire. Vous êtes la troisième ou quatrième personne, depuis six mois, à me citer le cas (différent) d'un boxer qui paraît pour être le plus paisible des chiens et qui un jour, de manière imprévisible, s'est transformé en molosse redoutable. J'ai connu ou je connais d'autre part une bonne demi-douzaine de propriétaires de boxers qui, eux, s'accordent tous à dire que leur chien est un modèle d'innocence et de gentillesse. C'est aussi le sentiment que me donne Golo - mais j'impute la responsabilité du mythe en question au fait que l'apparence du boxer, sa mine patibulaire, sa roquentine, sa turbulence et le "volume sonore" de ses aboiements en imposent à qui ne pratique pas son commerce.

Quant à nous, nous aurions plutôt de la peine à modérer l'affabilité et la sociabilité excessives de Golo. Il ne m'aurait pas, de plus, qu'il eût une certaine féroceité correspondant à son aspect. Je suis

bien forcé de constater qu'il n'en est rien. Ce qui n'empêche pas les non-initiés de s'écarter de lui avec prudence, sans se rendre compte que, s'il faut même de se précipiter sur eux, c'est pour un curieux excès d'anthropophilie...

x

J'ai bien mal répondu, j'en ai peur, à vos questions - à vos reproches - touchant mon "pessimisme"; ne vous en indiquant que quelques raisons (concrètes, matérielles, sociales). C'est qu'il n'est pas aisé, en quelques lignes, d'exposer un cheminement de plusieurs années et qui, justement, aboutit au silence. Il me semble que je vous dirais mieux tout cela de vive voix. Disons simplement que tout se passe un peu comme si j'étais vraiment mort en 1944 ou 45, mais que j'en ai mis encore une dizaine d'années à m'en rendre compte, à constater mon impuissance à me ré-insérer dans cette après-guerre, à en trouver l'air respirable. Si c'était à refaire, je ne sais pas si je m'accrocherais encore à l'existence comme je l'ai fait en 45. J'ai le sentiment (rétrospectif) d'un grand effort inutile. Je comprends que Drien s'y soit refusé (Drien, à qui Robert Poulet reproche son suicide pour les mêmes raisons que vous me reprochez mon "pessimisme", justement...)

Bien affectueusement

Poulet